

Digital ou Numérique : un phénomène d'emprunt au cœur de la start-up nation ?

Lichao Zhu ^{1,2} et Gaël Lejeune ²

¹ Textes Théories Numérique, Université Paris XIII ² Sens Texte Informatique Histoire, Sorbonne Université

Bien que l'anglais ne soit pas devenu la *Lingua Franca* de l'Internet, il est indéniable que son influence est très grande pour de nombreux domaines pour lesquels la circulation des connaissances se fait principalement par voie électronique[3]. Ceci se manifeste de nombreuses manières dont, pour ce qui intéresse la linguistique, les phénomènes d'emprunt et de calque. Nous nous intéresserons dans cet article à des phénomènes d'emprunts, d'adoption par une langue d'éléments langagiers provenant d'une autre langue.

Parmi les domaines pour lesquels l'influence de l'anglais est prégnante figurent en particulier la communication et l'informatique. Cette influence est visible sur la terminologie, on voit par exemple que dans le domaine de l'informatique le terme *implémenter*, emprunté à l'anglais *implement* supplante dans le français oral comme dans le français écrit le terme existant *implanter* pour désigner l'activité de mise en place d'un programme ¹. Il est intéressant de remarquer que certains usagers de la terminologie informatique jugent que l'on pourrait conserver les deux termes *implanter* et *implémenter* mais avec deux acceptions différentes ².

La paire emprunt/terme supplanté qui nous intéresse pour cette étude est également issue de la terminologie informatique mais elle a quitté le domaine purement terminologique pour intégrer la langue courante. Il s'agit de la paire digital(e)/numérique, l'observation donc de l'utilisation de « digital », comme adjectif ou comme nom, en remplacement de « numérique ». La raison de notre intérêt pour cette paire est triple :

- On se situe à l'intersection de deux domaines (informatique et communication) dans lesquels les phénomènes d'emprunt, et particulièrement d'anglicismes, sont particulièrement foisonnants ;
- Le terme français « numérique » est répandu, facile à écrire et à prononcer et disposait de surcroît d'une certaine antériorité de sorte qu'il aurait pu être à l'abri de la supplantation par un emprunt ;
- Il s'agit d'un néologisme sémantique [5, 6] puisque la forme « digitale » dans le sens « relatif aux doigts » est préexistante à son usage dans le sens de « numérique » ce qui n'est pas sans occasionner un certain nombre de réalisations langagières malheureuses (ou amusantes selon le point de vue où l'on se place).

Ce dernier aspect est particulièrement intéressant à étudier en diachronie, voire par exemple des travaux récents[4, 2].

Digital a pour première acception « Qui a la forme d'un doigt » et « Relatif au doigt ; qui fait partie du doigt. » et trouve son étymologie en le mot latin impérial *digitalis* dont la signification est « qui a la grosseur d'un doigt ».

Son autre acception est « Qui est exprimé par un nombre, qui utilise un système d'informations, de mesures à caractère numérique. » et trouve son étymologie dans le langage informatique des années 1960 en anglais, en particulier dans l'unité lexicale « *digital computer* ». Le trésor de la langue française informatisé précise par ailleurs les relations entre ces deux significations : « digital » notamment dans *digital computer* « ordinateur digital » (du subst. *digit* « doigt » mais aussi « chiffre, [primitivement « compté sur les doigts »] »).

Tandis que *numérique* signifie « Qui concerne des nombres, qui se présente sous la forme de nombres ou de chiffres, ou qui concerne des opérations sur des nombres. » et « Qui désigne ou représente des nombres ou des grandeurs physiques au moyen de chiffres ».

Nous avons étudié l'usage des deux éléments de cette paire dans le corpus du journal le Monde de 1987 à 2017. La première grande vague d'utilisation de digital pour amener la notion de nombre

1. Voir par exemple sur le site de l'académie française un bref article sur le sujet : <http://www.academie-francaise.fr/implémenter>

2. Voir par exemple : <http://jargonf.org/wiki/implémenter>

se situe dans les années 1980-1990 autour des expressions « son digital », « écran digital » et affichage digital. Ce qui n'est pas sans causer des incompréhensions pour les locuteurs puisque la plupart des occurrences de digital en tant qu'adjectif se retrouve dans « empreinte(s) digitale(s) ». Si le son est parfois « numérique », l'affichage et l'écran ne le sont que très rarement. A partir de 2002 environ, l'usage de digital est presque systématique pour décrire ces réalités. En effet, pendant la même période, l'adjectif numérique se retrouve principalement associé à d'autres noms : photo, télévision et bouquet. Là encore, la différence dans le corpus est assez nette : « photo digitale » est très rare de même que « télévision digitale » et « bouquet digital ».

Au-delà des objets, telles que les décrivent les expressions citées ci-dessus, les processus arrivent rapidement au cœur des préoccupations exprimées par les journalistes. Or si la transformation est plutôt digitale, la fracture, elle, est surtout numérique. Ce phénomène est encore plus prégnant si l'on sort du corpus du Monde et de son écriture plus académique que d'autres supports : l'expression « fracture digitale » amène 8.000 résultats sur le moteur de recherche Google contre 2.000.000 pour « fracture numérique ». S'il faut bien sûr être prudent avec ce genre de tests, la différence d'ordre de grandeur semble très significative. D'ailleurs, si dans les articles sur la « transformation », les auteurs prennent la peine de citer les deux adjectifs, c'est rarement vrai pour ceux concernant la « fracture ». On observe également que l'emprunt est nettement moins fréquent au pluriel, ce qui est peut être dû à des problèmes d'adaptation morphologique avec des noms masculins [1]. Au niveau de l'usage en tant que nom, il est intéressant de noter que le processus de « bas niveau » consistant à convertir des données dans un format traitable par un ordinateur reçoit le terme de « numérisation » beaucoup plus fréquemment que celui de « digitalisation ».

Nous présenterons un panorama plus large de ces usages en corpus, en comparant notamment les usages dans différents types de presse en ligne, dans le discours institutionnel (au sens politique) et les usages dans les forums et les documents de type « Présentation Power Point ». Loin d'une vocation prescriptive, notre contribution viserait à présenter cette dualité dans une perspective tenant compte des publics visés et des types de discours (voire par exemple [7]).

Bibliographie

- [1] Anna Anastassiadis-Syméonidis and Georgia Nikolaou. L'adaptation morphologique des emprunts néologiques : en quoi est-elle précieuse ? *Langages*, 183(3) :119–132, 2011.
- [2] Emmanuel Cartier. Neoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues. *Neologica : revue internationale de la néologie*, (10), July 2016.
- [3] David Crystal. Language and the internet. *IEEE Transactions on Professional Communication*, 45(2) :142–144, June 2002.
- [4] William L. Hamilton, Jure Leskovec, and Dan Jurafsky. Diachronic word embeddings reveal statistical laws of semantic change. In *Proceedings of the 54th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics (Volume 1 : Long Papers)*, pages 1489–1501, Berlin, Germany, August 2016. Association for Computational Linguistics.
- [5] Jacques Moeschler. Aspects de la néologie sémantique. *Langages*, 8(36) :6–19, 1974.
- [6] Jean-François Sablayrolles. Extraction automatique et types de néologismes : une nécessaire clarification. *Cahiers de Lexicologie*, 1(100) :37–53, 2012.
- [7] Xavier-Laurent Salvador. De quoi "numérique" est-il le nom dans la politique du monde moderne ? <https://www.lemondemoderne.media/numerique-et-politique-monde-moderne/>. Accessed : 2019-09-10.